

Sophie Latapie  
Université Stendhal-Grenoble 3

UN DISPOSITIF INTÉGRÉ  
LE CONTE DANS  
LE MAGASIN DES ENFANTS DE M<sup>ME</sup> LEPRINCE DE BEAUMONT

LORSQUE M<sup>ME</sup> LEPRINCE DE BEAUMONT décide de rédiger *Le Magasin des enfants*, publié en 1758 à Londres, elle a pour principal souci de créer un ouvrage adapté aux besoins et aux attentes d'un tout nouveau lectorat : les jeunes enfants, et plus particulièrement les jeunes filles. Comment leur donner le goût de l'étude et de la lecture ? Digne successeur de Fénelon, l'auteur reprend et modernise le concept du « livre d'éducation », mêlant instruction et divertissement. En effet, Fénelon, à la fin du siècle précédent, avait déjà réalisé des ouvrages destinés au jeune Dauphin, avec notamment *Les Aventures de Télémaque*. Mais les écrits didactiques de ce dernier ne se limitent pas au *Télémaque*, rappelons également ses contes<sup>1</sup>. M<sup>ME</sup> Leprince de Beaumont prend exemple sur son prédécesseur tout en introduisant des nouveautés. Les contes peuvent servir ses objectifs pédagogiques, elle en insère donc dans son *Magasin*.

Les quatorze contes « faits pour être lus aux enfants ou par eux » présents dans *Le Magasin des enfants* sont-ils uniquement là pour agrémenter la lecture des enfants ou bien s'articulent-ils à un plus vaste « mécanisme »<sup>2</sup> ? De nos jours, les écrits de M<sup>ME</sup> Leprince de Beaumont connus du grand public sont ses contes. L'édition Picquier Poche réunit sous le nom de *Magasin des enfants, La Belle et la Bête et autres contes* les quatorze contes

1. Ces contes ont été intitulés *Fables*. Dans l'ouvrage, *Fables*, publié par l'Imprimerie des frères Mame, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des fables de Florian précèdent celles de Fénelon. On dénombre trente-sept fables de ce dernier.

2. Havelange et Le Men, *Le Magasin des enfants, la littérature pour la jeunesse (1750-1830)*, Ville de Montreuil, Bibliothèque Robert Desnos, Association Bicentenaire. Montreuil, 1988, p. 86.

du *Magasin* originel. Cet ouvrage forme, en quelque sorte, un recueil qui ne peut satisfaire le lecteur que partiellement. En effet, l'étude des seuls contes montre combien il est trompeur de les lire sans prendre en considération ce que nous nommerons le « dispositif ». Les contes de cet auteur ne peuvent être interprétés qu'à la lumière des dialogues qui les encadrent, leur logique ne se dévoile qu'à cette seule condition.

Isabelle Nières, dans son article « Les contes du *Magasin des enfants* de M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont<sup>3</sup> », s'interroge sur la manière dont les contes sont insérés dans le *Magasin*. Quand l'ouvrage paraît en France, en 1758, le procédé d'enchâssement est bien connu des conteurs français. M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont s'en saisit pour élaborer le dispositif littéraire et pédagogique qu'elle met en place dans le *Magasin*. Elle insère ainsi des contes dans des dialogues, avec des fables, des histoires, des leçons, et des récits tirés de l'histoire sainte. Ces textes sont transformés, mêlés et adaptés pour un jeune lectorat identifié par Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval. En effet, dans son article « Statut et représentation de la lectrice chez Madame Leprince de Beaumont<sup>4</sup> », elle cerne un programme de lectures destiné à l'éducation morale et intellectuelle progressive de jeunes élèves. Cet ouvrage rassemble effectivement de nombreuses connaissances et des choix de lectures. Comment M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont fait-elle d'un recueil de savoirs un « magasin » littéraire amenant les jeunes gens à une lecture cultivée ?

Le *Magasin* est la compilation d'un grand nombre de savoirs et de récits destinés à la formation d'un jeune lectorat. L'auteur met donc en scène un dispositif pédagogique qui doit d'abord conduire à une lecture autonome et critique avant d'amener les jeunes gens et leurs pédagogues à une lecture cultivée.

### **Le *Magasin* : une narration encyclopédique**

En réalité, l'ouvrage est ainsi intitulé : *Magasin des enfants, ou dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction, dans lesquels on fait penser, parler, agir les jeunes gens suivant le génie, le tempérament et les inclinations d'un chacun. On y représente les défauts de leur âge, l'on y*

3. Nières, Isabelle, « Les contes du *Magasin des enfants* de Madame Leprince de Beaumont », dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 181-182, juin 1998.

4. Plagnol-Diéval, Marie-Emmanuelle, « Statut et représentation de la lectrice chez Madame Leprince de Beaumont », p. 615 à 623, article paru dans *Lectrices d'Ancien Régime*, sous la direction de I. Bravord-Arens, Presses universitaires de Rennes, 2003.

*montre de quelle manière on peut les en corriger: on s'applique autant à leur former le cœur, qu'à leur éclairer l'esprit. On y donne un Abrégé de l'Histoire sacrée, de la Fable, de la Géographie, etc. : le tout rempli de réflexions utiles, et de contes moraux pour les amuser agréablement; et écrit d'un style simple et proportionné à la tendresse de leurs années.* L'auteur exprime une volonté de réunir de nombreux savoirs; elle répond ainsi aux attentes d'une époque, son œuvre s'inscrit dans le contexte littéraire et idéologique du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme les cabinets de curiosité, les bibliothèques et les encyclopédies répondent à ce besoin d'amasser, de compiler et d'ordonner des savoirs dans des ouvrages. C'est pourquoi le terme de « magasin » n'est certainement pas utilisé par hasard. Traitée de « magasinnière » par certains de ses contemporains critiques à son égard, M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont choisit en effet, non seulement de réunir des leçons de géographie, d'histoire, des fables et des contes de différentes origines, de différents auteurs, mais aussi de les ordonner dans son œuvre. A. Miquel, à propos des *Mille et Une Nuits*, parle d'« un formidable magasin d'histoires<sup>5</sup> »; il en est de même pour les « Journées » de M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont.

Tous les enseignements que se propose de dispenser M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont par le biais de la lecture sont réunis dans vingt-sept journées, elles-mêmes incluses dans vingt-neuf dialogues. Au sein de ces journées et de ces dialogues, un personnage central, M<sup>lle</sup> Bonne, introduit contes, histoires et fables. Il y a donc, tout d'abord, M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont, certes auteur, mais aussi, ne l'oublions pas, gouvernante. Elle écrit un ouvrage destiné à de jeunes enfants et aux adultes chargés de leur instruction. Dans cet ouvrage, elle met en place le personnage de cette gouvernante, M<sup>lle</sup> Bonne, qui s'adresse à sept jeunes aristocrates aux caractères fort différents. Dans ce récit, organisé en journées, M<sup>lle</sup> Bonne et ses jeunes élèves dialoguent. Néanmoins, la gouvernante propose parfois des contes dans lesquels d'autres personnages se posent comme des conteurs ou comme des auditeurs. Le statut du conteur et les contes présentent beaucoup d'intérêt par cette mise en scène structurée, organisée, pensée selon un processus à visée pédagogique. Non seulement M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont veut instruire ses élèves, mais elle veut aussi, et surtout, les éduquer à la lecture cultivée, entreprise particulièrement ambitieuse. La gouvernante a conscience que cela ne peut se faire que progressivement, par étapes. L'éducation à la lecture passe d'abord par la séduction de ce jeune lectorat. Il faut faire en sorte que l'enfant prenne goût à la lecture et à

5. A. Miquel, *Les Mille et Une Nuits*, édition présentée, établie et traduite par J.E. Bencheikh et A. Miquel, Éditions Gallimard, p. 16.

l'étude, veiller à ce qu'il ne se détourne pas d'une œuvre, lassé par sa complexité, celle-ci étant inadaptée à ses attentes. Par la suite, il s'agit de lui apprendre à distinguer les différents types d'ouvrages, ce que nous pouvons aujourd'hui nommer les « genres », et les « bonnes » et « mauvaises » lectures. Elle instaure un véritable guide de lecture, proposant le modèle d'un lecteur idéal, voire celui d'un auditeur idéal. Dans le « récit-cadre », M<sup>lle</sup> Bonne est une gouvernante avisée, dispensant des conseils, répondant à la curiosité de ses jeunes élèves. Par moments, elle se fait aussi conteuse. Comme Schéhérazade dans *Les Mille et Une Nuits*, M<sup>lle</sup> Bonne se fait conteuse dans les vingt-sept journées du *Magasin*, mais, quant à elle, elle détient le pouvoir de la parole. C'est elle qui choisit à tout moment de raconter et de s'interrompre. Les contes sont introduits au sein de la narration uniquement par ce personnage central. Comment le corpus de contes s'articule-t-il au « récit-cadre » ? M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont suit une stratégie éducative qui suppose une combinaison complexe de ces deux éléments textuels.

Le temps d'une journée, M<sup>lle</sup> Bonne commente et juge les actes et paroles de ses petites élèves, leur donne des leçons de géographie, d'histoire sacrée, puis leur propose un conte. Ce personnage de sage gouvernante chrétienne mis en scène dans le récit-cadre se retrouve au sein même des contes. Le lecteur peut noter une évolution du début à la fin de l'ouvrage. Les journées des premier et deuxième tomes sont beaucoup plus divertissantes que celles des troisième et quatrième tomes, les contes merveilleux étant plus nombreux au début. L'évolution des petites filles, élèves de M<sup>lle</sup> Bonne, dans les « Journées », explicite la progression de l'ouvrage, et se retrouve également dans le choix et l'ordre des contes. En effet, nombreux sont les contes où le héros est un enfant que le lecteur voit grandir sous la protection d'un « personnage-relais », c'est à dire un personnage intermédiaire entre l'enfant et les parents s'il en a, ou entre l'enfant et le monde extérieur. Le lecteur assiste donc au passage de l'enfance à la maturité, schéma narratif fréquent dans les contes de fées, si l'on considère le conte seul. Par contre, si le lecteur s'intéresse à l'ensemble du corpus, à l'ordre dans lequel sont insérés les contes, il apparaît une autre logique, beaucoup plus complexe<sup>6</sup>. L'auteur suit, en quelque sorte, une démarche encyclopédique en choisissant les contes du *Magasin*. En effet, peu sont tirés de sa seule imagination. L'auteur a puisé dans les contes d'autres auteurs passés ou contemporains et a apporté aux textes les

6. Dans les éditions modernes de Picquier qui réunissent les contes du *Magasin des enfants*, le choix des récits et leur ordre sont identiques à ceux de l'œuvre intégrale.

transformations qu'elle jugeait nécessaires pour les adapter à un lectorat enfantin. Elle a sélectionné certains contes avant de les ordonner dans le « récit-cadre ».

Pour éduquer à la lecture, M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont met en scène, de manière implicite, un enfant auditeur, parfois lecteur, puis un lecteur modèle. L'ordre des contes semble correspondre à cette construction progressive d'un lecteur idéal. Selon elle, les contes vont lui permettre d'amener avant tout le lecteur à s'intéresser à l'étude et à la lecture, puis, à lui apprendre la lecture critique. Ils sont, au début, principalement divertissants, puisqu'ils sont des contes de fées avant de devenir, par la suite, des contes moraux sans les attributs du merveilleux. Tout le personnel imaginaire : fées, sorciers, rois et reines, princes et bergères, est présent dans les premiers contes, ainsi que les motifs traditionnels tels que, par exemple, les métamorphoses. Certes, ces contes sont plaisants à lire ou à écouter, pourtant, ils sont inclus dans un plus vaste système qui ne transparait pas aux yeux du jeune lecteur.

La présentation générale de cet ouvrage permet d'envisager la logique et la construction de cette entreprise de la gouvernante qui devient un écrivain. Il s'agit, à présent, d'analyser et de comprendre comment les contes et le récit-cadre s'entremêlent et se complètent. Les contes ne sont pas des ajouts, ils sont matière à discussion, sont exploités par la gouvernante pour faire réagir les jeunes élèves, mais ils présentent aussi un reflet de l'évolution de l'enfant lecteur des dialogues. Cette étude permettra, par la suite, de revenir sur la notion de « récit-cadre », les dialogues et les journées du *Magasin* étant bien davantage qu'une simple narration destinée à introduire des contes.

### Mise en scène d'un dispositif pédagogique

Il faut envisager trois niveaux de lecture dans *Le Magasin des enfants*. Au sein de chacun de ces niveaux de lecture, se distingue un couple pédagogique. L'auteur est, comme nous le savons, M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont, exerçant ses talents de gouvernante auprès de jeunes aristocrates anglaises. Elle met en scène le personnage d'une gouvernante nommée M<sup>lle</sup> Bonne, elle aussi conteuse auprès de ses jeunes élèves. Et dans les contes qu'elle « invente », il est encore question de gouverneurs et de fées très pédagogues avec leurs protégés. Ces derniers ont, quant à eux, un statut relativement complexe. En effet, il y a les lecteurs réels qui assistent aux leçons de M<sup>lle</sup> Bonne à ses élèves, jeunes lectrices et auditrices, voire parfois

conteuses. Ces mêmes élèves écoutent des contes dans lesquels les jeunes lecteurs sont mis en scène. Quant au texte, il est celui qu'en tant que lecteurs réels, nous avons sous les yeux, mais il est aussi un ensemble de contes existant au sein d'un autre texte. Et il est lui-même un récit faisant plus ou moins explicitement référence à d'autres histoires. Trois niveaux de lecture et d'interprétation sont donc possibles au regard de ces trois couples :

- le couple du pédagogue auteur avec le lecteur dans la réalité
- le couple pédagogique de la gouvernante M<sup>lle</sup> Bonne avec ses jeunes élèves intratextuelles dans les dialogues du *Magasin*
- et le couple pédagogique des gouverneurs et des fées avec les jeunes protégés, dans les contes de ce même *Magasin*.

Attardons-nous sur ce dernier et rappelons l'influence certaine du *Télémaque* de Fénelon sur l'œuvre de M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont. La relation privilégiée entretenue par Mentor avec Télémaque se retrouve particulièrement dans *Le Prince Charmant*. Sincère est, comme Mentor, un « bon gouverneur », « vertueux<sup>7</sup> », qui détient la clé du bonheur auquel prétend Charmant. Loin de lui, Charmant « se livre aux plaisirs<sup>8</sup> » et se trouve beaucoup plus exposé aux dangers des passions comme le serait également Télémaque, dans l'île de Calypso, sans la vigilance de Mentor. Enfin, Charmant « part avec son gouverneur pour voyager dans le monde, et s'instruire par lui-même de ce qu'il faut faire pour rendre ses sujets heureux<sup>9</sup> ». Ce voyage initiatique, propice aux rencontres et aux expériences, l'instruit sur la façon la plus juste de diriger son royaume. Parti à la recherche de son père en compagnie de Mentor, Télémaque profite également de son voyage pour devenir un prince accompli<sup>10</sup>. Il est bel et bien question d'un couple pédagogique reproduisant celui de Mentor et Télémaque. Une relation amicale est instaurée entre le maître et le disciple, entre le gouverneur et son élève. Tous les dialogues se font au discours direct. Les réponses qu'adresse Sincère au jeune prince sont autant de conseils du gouverneur aux élèves lecteurs de l'époque. L'éducation

7. M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont, *Le Magasin des enfants, La Belle et la Bête et autres contes, Le Prince Charmant*, Éditions Picquier Poche, 1995, p. 67.

8. *Ibid.*, p. 68.

9. *Ibid.*, p. 73.

10. Dans cette œuvre de Fénelon, trois questions sont posées à Télémaque par l'assemblée qui cherche un remplaçant au roi Idoménée. La troisième question oppose deux types de rois : « d'un côté, un roi conquérant et invincible dans la guerre, de l'autre un roi sans expérience de la guerre, mais propre à policer sagement les peuples dans la paix » (Extrait de Fénelon, *Genres*, La Pléiade). Ces deux rois n'ont-ils pas les mêmes caractéristiques (opposées) qu'Absolu et Charmant après leur mise à l'épreuve de trois ans ? La réponse qu'apporte Télémaque, instruit par Mentor, correspond au choix que réalise Charmant, grâce aux judicieux conseils de Sincère, pour gagner l'amour de Vraie-Gloire.

intratextuelle est aussi celle qui est censée se faire par le texte, mais hors de celui-ci. L'échange pédagogique qui s'effectue entre Sincère et son élève est celui que réalise M<sup>lle</sup> Bonne avec ses jeunes filles, et ce que souhaite réaliser M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont avec ses lecteurs réels. C'est la voix de la conteuse pédagogue qui se fait entendre derrière les paroles du gouverneur et du narrateur. Elle instaure, au sein de ces récits, une relation privilégiée entre des personnages, qui invite le lecteur à la partager de la même façon avec l'auteur.

Les dialogues entre le personnage de M<sup>lle</sup> Bonne et ses élèves, puis entre les fées et les gouverneurs avec leurs protégés, dominent dans le « récit-cadre » et dans les contes. Les Dialogues du *Magasin* sont un échange constant de questions et de réponses entre les petites filles et leur gouvernante. Cette dernière répond à leur curiosité, les incite à raconter des histoires, à réfléchir sur leurs actes et c'est souvent par ces dialogues que les jeunes élèves en viennent à porter un regard critique sur leurs propres actes et paroles, sur ce qu'elles disent, entendent ou lisent. Dans les contes, les fées et les gouverneurs tiennent le même rôle que M<sup>lle</sup> Bonne. Dans *Le Prince Chéri*, la fée Candide ne cesse de donner des conseils à son protégé qui n'en a cure. Elle le soumet alors à des épreuves qui lui font progressivement prendre conscience de ses erreurs passées. M<sup>lle</sup> Bonne en fait de même avec Lady Tempête dans les journées du *Magasin*. Les contes entraînent des discussions animées entre M<sup>lle</sup> Bonne et ses élèves comme le montre cet extrait :

*Madem.* BONNE.

Mais dites-moi ce que vous avez trouvé de plus joli dans ce conte.

*Ladi* MARY.

Tout, ma Bonne; mais j'aime beaucoup cette jolie bague qui empêchait Chéri de faire des sottises.

*Ladi* SPIRITUELLE.

J'aurais besoin d'en avoir une pareille; j'aurais souvent le doigt piqué.

*Madem.* BONNE.

J'aime votre franchise, ma chère, mais je veux vous apprendre une chose; nous avons tous une bague comme celle-là.

*Ladi* SENSEE.

Je gage que je devine, ma Bonne; n'est-ce pas notre conscience qui nous pique, quand nous faisons des sottises? <sup>11</sup>

Les contes constituent une expérimentation des conseils de M<sup>lle</sup> Bonne; ils sont la mise en pratique, dans la fiction, des principes moraux et chrétiens donnés en théorie, lors des leçons de M<sup>lle</sup> Bonne. Ce

11. M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont, *Magasin des enfants*, Lyon, édition de 1804, t. I, p. 40. Nous le désignons désormais par *ME* dans les notes suivantes.

qui advient aux jeunes héros dépend de leur bonne ou de leur mauvaise conduite. La mort de Joliette, dans le conte de *Joliette*, montre combien une mauvaise utilisation de la parole peut porter préjudice<sup>12</sup>. Chaque conte permet non seulement de divertir les jeunes filles, mais aussi d'amener des réflexions sur des sujets variés. Le conte du *Prince Tity* entraîne une réflexion sur les titres de noblesse. Comme le dit la fée au prince Violent, lorsque celui-ci revendique sa noblesse, M<sup>lle</sup> Bonne explique aux jeunes aristocrates que « tous les hommes sont sortis de Noé : ils sont donc tous égaux par la nature, et sont parents entre eux ; Mais les hommes qui sont égaux par la nature, ne le sont pas par les qualités de l'âme, du corps et de l'esprit<sup>13</sup> ». Ce dispositif et les contes se complètent donc dans le processus pédagogique que M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont a mis en œuvre dans son ouvrage. Mais tâchons, à présent, d'analyser le lien qui s'établit entre les contes et le dispositif encadrant pour ce qui est de l'objet primordial, nous semble-t-il, de l'éducation à la lecture et à la généricité.

### L'éducation à une lecture critique et morale

Pour ce faire, M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont met en place une narration particulière. La réflexivité est omniprésente. Elle entremêle les fictions merveilleuses et morales, avec les dialogues pédagogiques. Les trois couples pédagogiques cités auparavant illustrent bien ce propos. De quelle manière l'auteur instaure-t-elle et délimite-t-elle les statuts du conteur et de son auditoire, de l'écrivain et de son lectorat dans les contes et les dialogues afin de rédiger un véritable « guide de lecture » ? L'auteur se propose de séduire avant de convaincre. M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont exerce un véritable préceptorat par le biais de la lecture, insistant sur la relation privilégiée entre le pédagogue et l'enfant. L'auteur ruse en mettant en scène un pédagogue intratextuel, apparaissant, comme nous l'avons évoqué auparavant, dans les dialogues du *Magasin*, sous les traits de M<sup>lle</sup> Bonne, et dans les contes, sous les traits d'un gouverneur âgé, d'une sage bergère, d'une fée, et même d'un ange. Les dialogues et les contes ont indubitable-

12. Joliette, jeune princesse, reçoit la visite des fées à son baptême. L'oubli que font ces dernières de la doter d'inclinations vertueuses provoque la colère de la reine des fées qui tente d'y remédier en la rendant muette. Cette infirmité ne l'empêche pourtant pas de devenir un « petit espion » qui rapporte par écrit toutes les conversations ou les bouts de conversations entendus au grand bonheur de sa mère qui ne cesse de flatter sa fille. Utilisant les mots à tort et à travers, malgré les conseils avisés de la reine des fées, Joliette finit par mourir et faire mourir ceux qu'elle aime.

13. Leprince de Beaumont, *ME*, t. IV, p. 15.

ment une dimension morale formatrice, mais ils ont aussi cette dimension pour l'éducation à la lecture que tente d'effectuer l'auteur.

M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont rappelle qu'il ne suffit pas de dire de « bonnes » choses pour qu'elles soient dites utilement, c'est à dire pour qu'elles aient réellement des répercussions dans l'esprit du lecteur. Il faut d'abord former l'esprit. M<sup>lle</sup> Bonne, dans les « Journées », tout comme Sincère, dans *Le Prince Charmant*, cherche, avant tout, une oreille attentive, et veille à une bonne compréhension de la part de ses jeunes auditrices. Si ce n'est pas le cas, elle reprend le récit, l'explique avec ses élèves, comme le fait Sincère avec le jeune prince qui a oublié les leçons de son enfance. La phase de compréhension acquise, il s'agit de faire ensuite coopérer le lecteur-auditeur. Pour cela, l'auteur recherche l'adhésion de ce dernier. Celle-ci est facilitée par la reconnaissance d'un statut d'enfant lecteur qui transparait dans les textes. L'enfant, comme le fait remarquer I. Nières dans son article « Les contes du *Magasin des enfants*<sup>14</sup> », a tendance à tout ramener à soi, et s'identifie aux personnages mis en scène. L'auteur a en effet reconstitué, dans les « Journées » comme dans les contes, un univers enfantin, un monde à la portée des enfants, les intégrant et répondant à leurs attentes. Les petites élèves de M<sup>lle</sup> Bonne ont entre cinq et treize ans, les jeunes héros des contes évoluent du stade de nourrisson à celui de jeunes gens. À chaque âge, l'auteur prend soin de donner des spécificités : elle souligne des attitudes, des paroles, des manières de s'exprimer, voire de s'émouvoir à l'écoute des récits. L'enfant s'identifiant aux personnages, il est d'autant plus facile de lui proposer une méthode dans son éducation à la lecture. L'enfant séduit, il ne reste plus qu'à lui faire suivre une démarche cohérente et structurée dont il découvrira, peut-être, pour finir, qu'il a été la dupe avant de devenir un lecteur averti ayant perçu le « mécanisme » de l'ouvrage.

Par enfant lecteur, il faut entendre l'enfant qui lit, écoute et raconte. En effet, ces trois statuts apparaissent à la fois dans les contes et dans les dialogues. Les jeunes élèves de M<sup>lle</sup> Bonne écoutent les contes de leur gouvernante, mais elles sont également invitées par cette dernière à raconter des histoires et des récits bibliques. Néanmoins, des mises en garde sont faites, des limites sont posées à la lecture, et quand ce n'est plus le cas, c'est que l'éducation à la lecture critique est achevée.

Les contes délivrent des messages sur les bons ou les mauvais conteurs (ou lecteurs), ce qui se retrouve dans les dialogues, lorsque la gouvernante

14. Nières, Isabelle, art. cité, p. 22.

juge que l'une de ses jeunes élèves abuse de la parole pour briller en société. Les mauvais conteurs sont, dans les contes, ceux qui utilisent la parole pour parvenir à leurs fins : ce sont les courtisans soucieux de flatter leurs rois et reines pour en obtenir des privilèges, ce sont les nourrices qui persuadent les jeunes princes que « les rois sont fort heureux, parce que tous les hommes doivent leur obéir, les respecter et qu'aucun ne peut les empêcher de faire ce qu'ils veulent<sup>15</sup> » ou bien encore les enfants eux-mêmes qui, mal éduqués, se plaisent à raconter « toutes les histoires scandaleuses<sup>16</sup> », causant plus de mal que de bien. M<sup>lle</sup> Bonne reprend ses jeunes élèves dans les dialogues, lorsqu'elles entreprennent de raconter ce type d'histoires, et les prévient contre les mauvais contes. La gouvernante semble insister sur les sottes histoires des nourrices, prônant, au contraire, les histoires vertueuses et utiles des gouverneurs et des fées pédagogues. Non seulement la narratrice, M<sup>lle</sup> Bonne, insiste sur l'aspect négatif des racontars des nourrices qui favorisent les mauvais penchants des enfants dans les contes, mais elle mentionne de nouveau la sottise de ces contes de bonnes femmes dans les dialogues :

*Ladi* CHARLOTTE.

Ma Bonne, j'ai toujours eu bien peur des morts, et j'en aurai encore bien davantage. Ma nourrice me disait bien qu'ils revenaient ; elle m'a conté je ne sais combien d'histoires à ce sujet.

*Madem.* BONNE.

C'est que votre nourrice est une sotte, ma bonne amie<sup>17</sup>.

M<sup>lle</sup> Bonne distingue donc les bons et les mauvais contes selon certains critères, ceux de la raison et de la morale. Elle prie ses élèves et ses lecteurs d'apprendre à distinguer ces récits pour que les « bons » récits soient d'autant plus formateurs. Elle prévient ses lecteurs que conter est un art. Les enfants peuvent s'y essayer sous la surveillance d'un adulte avisé, et ne peuvent devenir de bons conteurs qu'à condition d'avoir des intentions morales. Les contes sont vivants, il s'agit de les utiliser avec prudence. Leur pouvoir ne peut être totalement sous la maîtrise du conteur, d'où l'importance de commenter ces contes dans des dialogues ; ce qui les délimite et les met au carcan.

Pourtant, l'auteur invite à conter puisque le *Magasin* est destiné, certes aux enfants, mais aussi, voire surtout, à leurs pédagogues. Il y a effectivement transmission de la parole conteuse. M<sup>lle</sup> Bonne incite ses jeunes élèves à raconter, les reprend, et les corrige. Le conte donné par M<sup>lle</sup> Bonne

15. Leprince de Beaumont, *ME, Le Prince Chéri*, édition de 1995, p. 20.

16. *Idem, Joliette*, p. 118.

17. Leprince de Beaumont, *ME, livre IV*, édition de 1804, p. 62.

amène souvent un autre conte ou une autre histoire d'une des petites filles. Bien sûr, ce phénomène se retrouve dans les contes, lorsqu'un jeune héros, instruit par son gouverneur, décide, à la suite de ses aventures, de rédiger son histoire à son tour, bien décidé à détourner d'autres jeunes gens des erreurs qu'il aurait pu faire sans le récit salvateur de son pédagogue. Bons et mauvais conteurs distingués, l'auteur invite alors à conter, après une certaine maturation. Cette dernière se fait par étapes, avec la prise en compte du caractère et des capacités de chacun.

Un modèle de conteur-lecteur s'instaure ainsi progressivement au fil des pages. M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont prévient le lecteur qu'il doit faire preuve de vigilance ; les dialogues sont là pour attester de ce souci permanent de l'auteur. La « double voix<sup>18</sup> » de la conteuse, partagée entre morale et divertissement, fait appel à l'analyse critique du lecteur. Il ne doit pas se laisser submerger par les merveilles de la fiction, les dialogues le rappellent sans cesse à l'ordre pour qu'il rationalise sa lecture (ou son audition). L'auteur cherche progressivement à responsabiliser son lecteur. L'élève attentif n'est pas seulement celui qui entend et écoute, c'est celui qu'on fait « penser, agir [...] suivant son génie, son tempérament, et ses inclinations<sup>19</sup> ». L'auteur attend donc du lecteur qu'il soit un sujet actif, dont la lecture soit à la fois attentive et sélective. L'inscription du lecteur implicite dans les contes, enfant lecteur ou auditeur et conteur, invite le lecteur réel à s'investir davantage ; d'autant plus que le lecteur, ou l'auditeur est parfois directement interpellé : « C'était un recueil de lettres, et en ouvrant le livre, elle trouva celle que je vais vous rapporter<sup>20</sup> ».

Le portrait du conteur modèle peut-être davantage destiné aux pédagogues, et le portrait du lecteur modèle peut-être davantage destiné aux enfants, sont institués par l'auteur au fil du texte. Elle agit sur le texte pour construire ces modèles. Comme cela a déjà été vu, différents types de conteurs sont présentés. Quant au lecteur, Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval<sup>21</sup> distingue le lecteur par nécessité et le lecteur par passion ; il nous semble qu'il faut considérer en outre un lecteur accompli. Chaque jeune élève de M<sup>lle</sup> Bonne a son double dans les fictions merveilleuses et morales que choisit de raconter la gouvernante. Le prince Fatal, dans le conte, *Le*

18. Expression empruntée à Claire Debru, dans son article « *Le Magasin des enfants* ou le conte de fées selon une gouvernante : pratiques de la réécriture chez M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont », dans *Le Conte merveilleux au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Textes réunis et présentés par J.-F. Perrin et R. Jomand-Baudry, Paris, Éditions Kimé, 2002.

19. Leprince de Beaumont, *ME*, Lyon, édition de 1804, page de titre.

20. Leprince de Beaumont, *ME*, *Belote et Laidronette*, p. 152.

21. Plagnol-Diéval, « Statut et représentation de la lectrice chez Madame Leprince de Beaumont », art. cité.

*Prince Fatal et le Prince Fortuné*, est un lecteur par nécessité: il apprend «son métier en lisant la vie des grands hommes»; c'est aussi, au début du conte, Aurore, qui n'aime pas la lecture et qui finit par s'y initier pour ne point, pense-t-elle, s'ennuyer. C'est encore Belote qui «trouve beaucoup de difficultés à suivre les conseils de sa sœur» et qui, pour reconquérir l'amour de son mari, se remet aux études et à la lecture. Belote appréhende la lecture comme Ladi Tempête, cette jeune élève de M<sup>lle</sup> Bonne qui n'a «jamais pu souffrir la lecture<sup>22</sup>» et pour laquelle cette activité doit nécessairement présenter une utilité.

Il y a le lecteur par passion. C'est le cas de Joliette qui, se faisant conteuse, aime passionnément raconter et retranscrire les histoires qu'elle a entendues. C'est encore le cas de Spirituel qui, «rebuté de la sottise des hommes», se retire dans une solitude, où, en s'appliquant à l'étude de la sagesse, il «devient extrêmement heureux<sup>23</sup>». Dans les dialogues du *Magasin*, ce lecteur par passion prend les traits de Ladi Spirituelle. En effet, cette jeune fille, tout comme le prince du même nom, déclare aimer la lecture «plus que toute autre chose au monde, plus que l'opéra, la comédie, le bal, la promenade. Elle consentirait de tout son cœur à aller dans une prison, pourvu qu'on lui promît de lui fournir assez de livres pour lire depuis le matin jusqu'au soir». Néanmoins, même M<sup>lle</sup> Bonne admet que c'est «un défaut d'aimer la lecture avec cet excès<sup>24</sup>».

Enfin, il y a le bon lecteur. C'est dans le conte de *Belote et Laidronette*<sup>25</sup> qu'apparaît le plus clairement la lectrice modèle. Laidronette incarne cet idéal :

Elle redemande ses maîtres, s'applique à la lecture, fait de bonnes réflexions sur ce qu'elle lit, et, en peu de temps, devient une fille de mérite. Quand elle est obligée de suivre sa mère dans les compagnies, elle se met toujours à côté des personnes en qui elle remarque de l'esprit et de la raison, elle leur fait des questions, et retient toutes les bonnes choses qu'elle leur entend dire; elle prend même l'habitude de les écrire pour mieux s'en souvenir, et, à dix-sept ans, elle parle et écrit si bien que toutes les personnes se font un plaisir de la connaître, et d'entretenir un commerce de lettres avec elle<sup>26</sup>.

22. Leprince de Beaumont, *ME*, Lyon, édition de 1804, XXVIII<sup>e</sup> dialogue, p. 124.

23. *ME*, *Le Prince spirituel*, p. 144.

24. Leprince de Beaumont, *ME*, édition de 1804, livre III, p. 124. Notons, malgré tout, qu'elle souhaite cette passion de la lecture chez ses élèves, puisqu'elle finit par dire qu'il vaut mieux aimer la lecture avec cet excès plutôt que de ne point lire, ce qui est, selon elle, le défaut des sottes.

25. Le nom de Laidronette doit rappeler aux lecteurs le nom de l'héroïne du conte, *Serpentin vert*, de la Comtesse d'Aulnoy. En effet, Laidronette de M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont ressemble à Laidronnette de M<sup>me</sup> d'Aulnoy. Toutes deux sont très laides, mais compensent ce défaut par de grandes qualités intellectuelles.

26. *ME*, *Belote et Laidronette*, p. 153-154.

M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont souhaite faire parvenir ses jeunes lecteurs à cet idéal. Cette idée est développée dans le XXVIII<sup>e</sup> dialogue, lors de la discussion animée au sujet de la lecture entre Ladi Spirituelle, Ladi Tempête et M<sup>lle</sup> Bonne. Le bon lecteur est celui qui aime lire avec modération, sachant tirer parti de ses lectures, tout en restant critique. Un lecteur passionné, pour lequel la lecture est « une fureur <sup>27</sup> » ne saurait être assez objectif pour rester critique.

Ces différentes catégories de lecteurs sont ordonnées, elles sont incluses dans le processus complexe mis en place par l'écrivain pédagogue. Le lecteur réel perçoit une évolution explicite des petites élèves de M<sup>lle</sup> Bonne, mais il peut également apercevoir celle qui est dissimulée et pourtant bien présente dans la succession des contes. Les contes sont toujours présentés dans le même ordre, quelle que soit l'édition : hasard ou choix ? La seconde solution est sans aucun doute la plus juste. Dans *Le Prince Chéri*, le jeune homme est sans cesse repris et corrigé par sa protectrice, la fée Candide. Il en est de même pour le prince Charmant, jeune protégé du gouverneur Sincère, dans le conte du *Prince Charmant*. Les erreurs deviennent des expériences qui vont finir par leur être bénéfiques. Sans cesse, personnages féériques ou sages pédagogues interviennent pour guider les pas de leurs protégés. Cependant, les derniers contes montrent de jeunes héros triomphant des épreuves davantage grâce à leurs qualités que grâce aux pouvoirs magiques et aux sages conseils des pédagogues. Pour ce qui est des jeunes élèves de M<sup>lle</sup> Bonne, il en est de même. Les dialogues des premières journées n'ont rien de comparable avec ceux des dernières journées. La pertinence des remarques des enfants et leurs considérations morales ravissent la gouvernante qui reprenait plus souvent ses élèves dans les premières journées. L'enfant passe donc d'une lecture surveillée à une lecture autonome. Certains livres sont, aux yeux de l'auteur, inappropriés à un jeune lectorat. Dans *Belote et Laidronette*, Laidronette restée chez elle, « pour passer le temps, va à la bibliothèque de sa mère, pour chercher un roman, et elle est bien fâchée de ce que sa sœur en a emporté la clé ». Les romans féminins paraissent divertissants, contrairement à ceux du père, qui sont des « livres sérieux, qu'elle hait beaucoup <sup>28</sup> ». Il faut rappeler que le terme de « roman » n'est pas innocent. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, M<sup>me</sup> de Lambert considère en effet que le roman « met du faux dans l'esprit, allume l'imagination, affaiblit la pudeur et pour un peu qu'une jeune per-

27. *ME*, édition de 1708, p. 124.

28. Leprince de Beaumont, *ME*, *Belote et Laidronette*, p. 152.

sonne ait de la disposition à la tendresse, hâte et précipite son penchant<sup>29</sup> ». Laidronette, n'ayant pas la clé de la bibliothèque féminine, finit donc par se tourner vers une lecture sérieuse, mais ce n'est pas le cas pour tous les lecteurs. La présence d'un intermédiaire est parfois nécessaire. Il oriente la conduite, c'est à dire la lecture du jeune personnage pris sous sa protection. Le gouverneur, la fée, l'ange, la bergère, sont, finalement, des sortes de tutelles de contrôle, des herméneutes spécialisés donnant l'interprétation complète au novice qui ne l'a comprise que partiellement. Pour remplir ce rôle, il est important de bien choisir le personnage orientant la lecture. Il doit réunir de nombreuses qualités morales et intellectuelles. M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont souligne l'importance de ce choix que les parents font des gouverneurs et gouvernantes destinés à éduquer leurs enfants, dans les dialogues et dans les contes. Tous les « personnages-relais » présents dans les récits, y compris M<sup>lle</sup> Bonne, sont « parfaits » dans leur rôle de pédagogue.

La lecture idéale est donc rarement accessible d'emblée. Elle se fait progressivement, lentement, et il est parfois nécessaire qu'elle soit orientée au début. Le mot doit être endigué pour qu'il ne se corrompe pas, pour qu'il ne soit pas mal interprété, tout comme les contes du *Magasin* « encadrés » par les dialogues. Laidronette et Spirituel, dans les derniers contes, sont des lecteurs matures, qui ont accédé à une lecture critique par eux-mêmes, ce que les héros des premiers contes n'auraient pas su faire sans les personnages intermédiaires. Les petites filles des dialogues prennent progressivement conscience qu'elles aussi ont suivi cette progression. Les merveilles des contes s'estompent peu à peu pour laisser la place à des contes de plus en plus moraux, lesquels disparaissent finalement au profit des dialogues.

### L'éducation à une lecture cultivée

Il s'agit non seulement de pratiquer une lecture autonome, mais aussi de pratiquer une lecture cultivée. D'emblée, dans l'intitulé du *Magasin*, M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont suggère la richesse littéraire de l'ouvrage. Ce terme de « magasin », au XVIII<sup>e</sup> siècle, a déjà une signification commerciale. Mais, dans le cas du *Magasin des enfants*, il présente peut-être davantage des similitudes avec les cabinets de curiosité. Ces derniers exposent des objets rares qui sont rangés et classés dans de grandes armoires vitrées. Ne peut-on pas mettre en parallèle la manière dont ces objets sont exposés à la curiosité des visiteurs et la manière dont les textes sont exposés à la curiosité des jeunes lecteurs dans le *Magasin des enfants*? Rappelons que ce

*Magasin* a, pour second titre, « *Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction* » et qu'il est question d'y donner un « Abrégé de l'Histoire sacrée, de la Fable, de la Géographie, etc. : le tout rempli de réflexions utiles, et de contes moraux ». Autant de notions littéraires qui laissent deviner aux lecteurs avertis la richesse et la variété génériques de l'ouvrage. En effet, le lecteur doit être capable de discerner les « bons » et les « mauvais » contes d'un point de vue moral, mais il peut dorénavant être autonome et exercer son esprit critique sur ses lectures, quelles qu'elles soient. Mais le lecteur accompli doit aussi savoir reconnaître les différents types de récits, les différents genres. M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont entreprend une initiation à la généricité. Prenons, par exemple, la première notion citée dans l'intitulé, c'est à dire, l'Abrégé. Quel statut a-t-il dans la littérature de l'époque et que représente-t-il dans le *Magasin*? Il est très contesté. Certains prétendent « qu'on met ordinairement entre les mains des jeunes gens des abrégés dont ils ne tirent aucun fruit, et qui ne servent qu'à leur inspirer du dégoût. Leur curiosité n'est excitée que d'une manière qui ne leur fait pas venir le désir de la satisfaire. Les jeunes gens n'ayant point encore assez d'idées acquises, ont besoin de détail, et tout ce qui suppose des idées acquises ne sert qu'à les étonner, à les décourager, et à les rebuter ». D'autres, au contraire, parlent en faveur des abrégés, présentant leur commodité « pour certaines personnes qui n'ont ni le loisir de consulter les originaux [...], ni le talent de les approfondir ou d'y démêler ce qu'un compilateur habile et exact leur présente tout digéré<sup>30</sup> ». Pour sa part, M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont propose un Abrégé de l'Histoire sainte. Ce faisant, elle compte bien inciter ses élèves à la lecture et à la réflexion, non les rebuter. De plus, il ne faut pas oublier qu'elle s'adresse également aux pédagogues, leur proposant ainsi la mise en scène d'une lecture claire, offrant la possibilité d'être adaptée au public.

Qu'en est-il de la mythologie (ce qu'on appelle à l'époque la Fable)? Dans les dialogues, M<sup>lle</sup> Bonne revient à plusieurs reprises sur les différences entre la Fable et le conte. Voici ce qu'elle en dit :

*Madem.* BONNE.

Les Grecs aimaient beaucoup les contes et les fables, et ils en composaient sur tout ce qui arrivait. Au lieu de rapporter les histoires comme leurs pères les leur avaient apprises, ils en firent des fables, et voici celle qu'ils firent à l'occasion de la tour de Babel [...]. Vous comprenez bien, mes enfants, que cette fable n'est pas vraie<sup>31</sup>.

29. Marquise de Lambert, *Avis d'une mère à son fils et à sa fille* (1728), cité par Grandroute, *Le Roman pédagogique de Fénelon à Rousseau*, Introduction.

30. *L'Encyclopédie*, édition de 1751, article *Abrégé*, t. I.

31. Leprince de Beaumont, *ME*, édition de 1804, t. I, p. 124-125.

Ainsi, la fable est un récit mythologique, présenté comme non vrai. À cette intervention de la gouvernante, l'élève, ladi Mary, réplique et explique ce qu'elle a compris de cette fable, interprétant les faits et les explicitant. La fable est interprétée avec des faits historiques réels. À la septième journée, le conte et la fable sont différenciés par M<sup>lle</sup> Bonne :

*Ladi MARY.*

Bonjour, ma Bonne; nous direz-vous un joli conte de fées aujourd'hui?

*Madem. BONNE.*

Non, ma chère; mais à la place d'un conte de fées, ladi Sensée vous dira la fable du labyrinthe, qui était une des sept merveilles du monde. Quand je dis que c'est une fable, ce n'est pas qu'il n'y ait pas eu un labyrinthe, un Minos, un Thésée, et les autres personnes dont nous allons parler; mais c'est qu'on a mêlé des fables aux actions véritables de ces gens-là<sup>32</sup>.

La Fable est distinguée du conte fait pour le plaisir ou dans un objectif moral. Et M<sup>lle</sup> Bonne se charge de montrer les différents sens de la fable : comme récit mythologique, comme une déformation de l'histoire, comme fables, c'est à dire des histoires faites à plaisir, transformant les faits réels. Ce dernier sens de la fable est celui qui le rapproche le plus du conte. Pour les distinguer, la gouvernante raconte des fables et des contes. Les contes merveilleux n'ont aucun lien avec la réalité alors que les fables sont parfois une déformation de l'histoire.

Enfin, elle opère encore des distinctions au sein même des contes. Il y a des contes merveilleux, des contes orientaux, et des contes moraux. Les contes du *Magasin* sont désignés, dès la page de titre, comme des « contes moraux ». Il semblerait que la lecture des contes et les différences établies entre eux dépendent d'un problème de rapport entre la fiction et la réalité. Dans la XXVI<sup>e</sup> journée, il est question des contes orientaux, et de l'importance de bien savoir différencier la fiction de la réalité :

*Ladi CHARLOTTE.*

Et tout ce qu'on dit de ces créatures élémentaires et de ces talismans, est-il vrai?

*Madem. BONNE.*

Comme les contes de fées que je vous ai rapportés, mes enfants. Cependant, j'ai vu des personnes d'esprit qui avaient la faiblesse de croire à toutes ces choses. On leur avait donné des contes arabes à lire quand elles étaient jeunes, et d'autres livres dans le même goût; personne n'avait eu le soin de leur apprendre que c'était des contes à dormir debout, et cela leur avait gâté l'esprit<sup>33</sup>.

Cette problématique de vérité et de fiction amène une autre distinction entre les « histoires vraies » et les contes. C'est souvent la plus petite des jeunes élèves, ladi Mary, qui pose une question apparemment naïve, et en réalité complexe. Elle demande, dès la première journée, quelle est la dif-

32. *Idem*, p. 169-170.

33. *Idem*, t. IV, p. 117-118.

férence entre une histoire et un conte. M<sup>lle</sup> Bonne lui réplique qu'« une histoire est une chose vraie ; et un conte, c'est une chose fausse qu'on écrit, ou qu'on raconte pour amuser les jeunes gens<sup>34</sup> ». Par le jeu des questions et des réponses, par le biais des dialogues, la gouvernante entreprend d'achever l'éducation à la lecture de ses jeunes élèves. Elle les confronte au classement par genres, les amène imperceptiblement à discerner les différences existant entre les récits.

### **Le *Magasin des enfants* ou comment apprendre à tirer parti de la variété littéraire d'un recueil singulier**

Le dispositif pédagogique conduisant à cette lecture idéale, c'est-à-dire autonome, morale et critique, ne transparait pas, du moins au début, dans cette variété de textes réunis dans le *Magasin*<sup>35</sup>. Contes merveilleux, fables, récits mythologiques, histoire sainte, et leçons de géographie se mêlent tout en étant bien différenciés les uns des autres. Plaisir, divertissement, et instruction sont réunis dans cette narration encyclopédique. Peut-on pour autant dire que les contes sont présents uniquement dans le but de divertir, et les dialogues (récits et réflexions confondus) étant consacrés à l'instruction ? Ce serait se méprendre sur les intentions de l'auteur qui intègre les contes au dispositif général. Pour le mettre en œuvre, M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont manie avec beaucoup de subtilité l'art de la transition. Glanant des connaissances dans tous les domaines, « moissonnant » après les autres conteurs, reprenant des anecdotes, des faits divers, elle a tout d'une journaliste<sup>36</sup> qui désire parler de tout, informer son jeune public par l'intermédiaire de ses personnages fictifs. Elle ne juxtapose pas

34. *Idem*, t. I, p. 36.

35. Barbara Kaltz fait allusion à un critique français de l'époque qui émet une hypothèse intéressante quant à cette prédilection de l'auteur pour ce titre de *Magasin*. Il considère que c'est peut-être dû au « génie de la Nation Anglaise, singulièrement adonnée au commerce ». Il est vrai qu'en considérant les définitions de l'époque liées au terme de « magasin », aucune n'a un sens littéraire. La plupart se rapportent au domaine du commerce, ou au domaine de l'armée. C'est un dépôt où les marchandises sont disposées dans un certain ordre, c'est une arrière-boutique où l'on entpose les meilleures marchandises. À l'article « Magasinier », le lecteur découvre cette définition : « Garçon ou commis qui est chargé du détail d'un magasin. Ce terme est moins usité dans le commerce que parmi les manutentionnaires et entrepreneurs des vivres pour les armées et dans les arcenaux du roi » (définition tirée de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert).

36. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux écrivains s'essayaient au journalisme. M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont fait partie de ces écrivains qui publient leurs ouvrages en plusieurs épisodes, dans des journaux. Elle est citée dans le *Dictionnaire des Journalistes 1600-1789*, t. II, Collectif de Grenoble, sous la direction de J. Sgard, Voltaire Foundation, 1991, p. 629. Par ailleurs, le *Magasin des enfants* est désigné comme étant « le plus connu et le meilleur de ses périodiques ».

les récits, les contes, les leçons et les anecdotes ; elle les dissémine dans une narration cohérente où la succession des divers récits forme une discussion continue entre M<sup>lle</sup> Bonne et ses élèves. L'auteur est animée d'un désir de cohérence qui s'insinue dans son ouvrage malgré la diversité des connaissances proposées aux enfants. Traitée par Voltaire de « magasinnière », par Grimm de « loueuse de magasins pour les jeunes personnes du sexe<sup>37</sup> », M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont mérite-t-elle ces attaques ? Certes, elle collecte des connaissances, elle abrège des textes, elle propose des extraits qu'elle range et ordonne méticuleusement.

Pourtant, c'est sans doute une autre interprétation de ce titre de « magasinnière » qu'il faut privilégier. Le terme de « magazine » est de plus en plus fréquemment utilisé pour désigner les journaux anglais. En effet, il ne faut pas oublier que la première publication du *Magasin des enfants* s'effectue à Londres. Les journalistes, quant à eux, se présentent souvent comme des moralistes parlant de tout, recueillant tous les témoignages, mêlant tous les genres. Un personnage ou des personnages fictifs sont créés, mis en scène dans des situations de correspondances ou de dialogues ; il s'agit de les faire bavarder sur tous les sujets possibles. Quand M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont rédige son *Magasin*, elle connaît ce type de journaux dont le titre le plus représentatif est, sans aucun doute, *The Spectator*. Son titre de *Magasin* vient sans doute de cet intérêt pour le journalisme. Son ouvrage réunit toutes les fonctions qui sont attribuées au journalisme d'Ancien Régime, c'est-à-dire, les fonctions de réflexion, de regard, de bavardage et de collecte<sup>38</sup>. De plus, ces journaux s'adressent généralement à un public choisi, et prennent en compte les intérêts particuliers de ce dernier. Les sujets traités dépendent du public. Citons, par exemple, le *Magasin des modes nouvelles*<sup>39</sup> qui s'adresse principalement à des femmes de tous les âges tout comme le *Magasin des enfants* concerne de jeunes enfants. Écrivain et journaliste, l'auteur réalise le difficile compromis entre une exigence de diversité dans l'information, dans la connaissance délivrée, et une unité de présentation. Certes journaliste, mais aussi écrivain, elle ne se satisfait pas d'ajouter des articles les uns aux autres : elle crée un magasin de récits et de réflexions mis à la disposition d'un public qui n'a pas encore fait son opinion, qui n'a pas encore formé

37. Voltaire, *Correspondance*, et Grimm, *Correspondance littéraire*, cités dans B. Kaltz, *Jeanne Marie Le Prince de Beaumont, Contes et autres récits*, Voltaire Foundation, Oxford, 2000, *Avant-propos*, xvi.

38. *Le Journalisme d'Ancien Régime*, Lille, PUL, 1982.

39. *Magasin des modes nouvelles* (1786-1789), cité dans le *Dictionnaire des Journalistes. 1600-1789*, ouvr. cité, p. 783.

son esprit critique<sup>40</sup>. Informé et guidé dans ses choix de lectures, le jeune lecteur peut ainsi se constituer une bibliothèque idéale personnelle en connaissance de cause.

Le « magasin » est un mot d'origine arabe, *machafin*, qui désigne le lieu où l'on met les richesses. Le *Magasin des enfants* de M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont est en effet un entrepôt de richesses littéraires dans lequel les jeunes enfants, au XVIII<sup>e</sup> siècle, peuvent puiser des trésors de connaissances s'ils savent les mettre à profit. Ce sont, semble-t-il, les contes qui ont le plus marqué le jeune lectorat de l'époque. Aujourd'hui, ils sont présentés dans des recueils indépendants du texte intégral. Pourtant, l'ouvrage dont ils ont été extraits était déjà un recueil en lui-même. Il était même davantage puisqu'il était un magasin. L'œuvre de M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont, peu connue de nos jours dans son intégralité, est un recueil de récits en tous genres reliés entre eux par une trame narrative qui n'est pas simplement un texte destiné à encadrer des anecdotes, des histoires, des fables, des leçons. Le public connaît les « récits-cadres » qui sont mis en place dans le souci de créer une cohérence et de l'agrément au récit. Par ailleurs, ces récits-cadres se veulent, le plus souvent, narratifs. Il faut noter que les dialogues de M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont sont non seulement narratifs, mais aussi, voire davantage, argumentatifs. Ce qui sert de transition dans les journaux, ce qui sert de « récit-cadre » dans les récits, est utilisé dans le *Magasin* au profit du dispositif pédagogique de la gouvernante. Les transitions entre les récits ne sont pas un « cache-misère » destiné à dissimuler une pauvreté textuelle entre les différents éléments littéraires. Elles confortent le dispositif de l'auteur, elles sont les rouages d'un vaste mécanisme destiné à former des lecteurs et leurs pédagogues à une lecture cultivée et morale. L'écrivain a su s'inspirer des tendances de son temps ; elle soulève également un problème cher à ses contemporains, celui du rapport entretenu par les textes avec le couple vérité/fiction. Il est d'autant plus important selon elle que les textes s'adressent à des enfants.

Il est vrai que le lecteur actuel s'interroge sur le plaisir des jeunes enfants à se plonger dans cette vaste encyclopédie de la littérature qui leur est destinée, d'autant plus que les préceptes de la morale chrétienne y sont omniprésents. Mais il ne peut que reconnaître que cet auteur a su mettre à la portée de ce nouveau lectorat toute la richesse d'une littérature, et les débats qu'elle suscite, dans un recueil dont la désignation, *magasin*, pose d'emblée le problème d'une appartenance littéraire.

40. Au XVII<sup>e</sup> siècle, La Bruyère déclare qu'il y a des « esprits subalternes qui ne semblent faits que pour être le recueil, le registre, ou le magasin des autres » (citation tirée de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, édition de 1751). Cette capacité de recueillir et cette aptitude à se faire magasinnière sont une qualité pour M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont qui condense ainsi des savoirs pour un jeune lectorat.